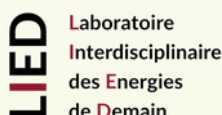


SYNTHESE

ÉTUDE D'IMPACT DE L'ÉCO-PRODUCTION AUDIOVISUELLE

Analyse des impacts socio-organisationnels, économiques et environnementaux des démarches d'éco-production dans les secteurs audiovisuels, cinématographiques et publicitaires.



Introduction	3
--------------	----------

L'éco-production : un changement de paradigme	9
---	----------

Analyse socio-organisationnelle	11
---------------------------------	-----------

Analyse économique	17
--------------------	-----------

Analyse environnementale	21
--------------------------	-----------

La redirection du secteur	26
---------------------------	-----------

Auteurs

Laurence Allard, maîtresse de conférences, sociologue, IRCAV
- Paris Sorbonne Nouvelle - Université de Lille - Faculté des
Sciences Sociales et des Territoires - Département Culture et
médias

Nathan Ben Kemoun, enseignant-chercheur en Sciences de
Gestion et Redirection Écologique, ESC Clermont BS - CleRMA

Laurent Creton, professeur émérite, Sciences de l'information
et de la communication, IRCAV - Paris Sorbonne Nouvelle

José Halloy, professeur de physique et de sciences de la
soutenabilité, Université Paris Cité - LIED-UMR 8236

Pervenche Beurier, Déléguée générale, Ecoprod

Alissa Aubenque, Directrice des opérations, Ecoprod

Jérémy Pinet, Chargé de mission Label Ecoprod

Lucas Boubel, Chargé de projet Carbon'Clap, Ecoprod

Adrien Roche, Chargé de projet international, Ecoprod

Avec une préface d'**Alexandre Monnin**, Professeur à l'ESC
Clermont Business School en redirection écologique et design,
Directeur du MSc « Strategy & Design for the Anthropocene » et
Directeur scientifique d'Origens Media Lab.



Avec le soutien de :



Contexte

Cette étude s'inscrit dans une période charnière marquée par la prise de conscience de l'urgence climatique et un accroissement des contenus audiovisuels, évoluant dans leurs formats, leurs modes de production et de consommation. L'Union européenne et la France doivent réduire leurs émissions de gaz à effet de serre d'au moins 55% d'ici 2030 pour suivre les objectifs fixés par l'Accord de Paris en 2015. Pour atteindre ces objectifs, des pratiques plus sobres, des innovations, des changements législatifs, et de nouveaux modèles organisationnels doivent être mis en place. Au-delà de sa responsabilité sur le plan des productions, le secteur audiovisuel joue également un rôle clé dans la sensibilisation du public aux enjeux environnementaux.

Ecoprod est une initiative des acteurs des secteurs cinématographique, audiovisuel et publicitaire souhaitant s'engager dans des pratiques environnementales vertueuses, créée en 2009. Ecoprod est un espace d'influence et de concertation indépendant sur ces enjeux. Ses membres fondateurs, les groupes TF1, Canal+, France Télévisions, Audiens, la CST et Choose Paris Région, ont été rejoints par plus de 370 adhérents. Ecoprod propose sur son site de nombreuses ressources et outils gratuits comme des fiches pratiques, des études, un calculateur carbone homologué par le CNC, un guide de l'éco-production, etc. Elle offre également un catalogue de formations et a récemment lancé le Label Ecoprod avec Afnor Certification.

La présente étude s'inscrit dans cette dynamique de recherche et partage de connaissances. Son objectif est de contribuer à éclairer les politiques publiques ou les stratégies d'entreprises, et de mettre en lumière de nouveaux enjeux pour les professionnels de l'audiovisuel, afin d'accompagner et d'accélérer la transition environnementale du secteur.

Pour garantir une lecture fluide et aisée, et sans volonté discrimination aucune, la forme sera masculine sera généralement utilisée pour parler du masculin et du féminin. L'utilisation d'un genre n'est donc ici pas à considérer comme une intention de nier ou d'occulter des réalités de genre.

01

UNE ÉTUDE EN TROIS AXES

Analyse socio-organisationnelle

Analyse économique

Analyse environnementale

Étude page 10 ←

Cette étude vise à identifier les obstacles et les leviers à l'adoption de pratiques plus responsables dans la production d'œuvres de cinéma, de programmes audiovisuels et de publicités. Elle vise à orienter les mesures à prendre auprès des parties prenantes de l'industrie, plus particulièrement les politiques publiques et les professionnels du terrain, en apportant des réponses à la question suivante :

Quels sont les impacts sociaux, économiques et environnementaux de l'éco-production ?

Il s'agit donc d'évaluer les implications humaines, budgétaires, organisationnelles, technologiques et logistiques de la mise en application d'une démarche d'éco-production pour identifier les circonstances et réalités de terrain favorables ou défavorables à l'adoption de pratiques plus responsables, c'est-à-dire à la fois plus sobres, plus respectueuses et mieux partagées en termes d'efforts et d'implication.

Démarche méthodologique

44

productions
étudiées

Étude page 19 ←

L'étude s'appuie sur des analyses effectuées pendant huit mois de recherche auprès de 44 productions ayant utilisé le label Ecoprod et ayant obtenu un score d'éco-production leur permettant de valider les accomplissements d'une démarche effective en ce sens. L'enquête a été menée sur la base d'un questionnaire comprenant 96 entrées, administré au cours d'entretiens qualitatifs.

Des données externes ont aussi été utilisées, notamment issues de Carbon'Clap, fournissant une vue d'ensemble sur les principaux postes d'émissions de CO₂, et d'un sondage intitulé "Vers un métier en éco-production", mené auprès de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel entre septembre 2023 et mars 2024. Ce sondage a ciblé à la fois les personnes ayant occupé un rôle dans l'éco-production et celles ayant recruté pour ces postes, permettant ainsi d'offrir un contexte plus riche et complet sur l'impact et la perception de l'éco-production dans le secteur.

Le label Ecoprod

Le label Ecoprod distingue les productions audiovisuelles s'illustrant par leurs démarches et actions ambitieuses en matière d'éco-production. Il s'appuie sur un référentiel de 80 actions à mettre en place pour réduire l'impact environnemental de la production d'une œuvre.

Chaque critère validé permet d'obtenir des points et de calculer le score d'éco-production d'un film, d'une série, d'un documentaire, d'un programme de flux, d'une publicité, etc.

Pour être éligible au Label Ecoprod, une production doit obtenir un score d'éco-production de 65% ou plus et valider les huit critères obligatoires du référentiel. Leur dossier est alors audité par un tiers indépendant, AFNOR Certification. Il permet d'aller au-delà d'une simple déclaration d'intention et de certifier l'engagement d'une production et des équipes en termes d'éco-production.

Les objectifs d'une labellisation sont multiples :

- Engager sa production dans une démarche de réduction d'impact environnemental et s'inscrire dans la transition écologique du secteur.
- Évaluer et structurer sa démarche d'éco-production.
- Fédérer son équipe autour de l'éco-production en les impliquant dans l'obtention du Label.

Le label est composé de 80 critères répartis dans les 10 catégories suivantes :

- Production, communication, engagement
- Éditorial
- Bureaux
- Lieux de tournage
- Décors, construction, accessoires de tournage
- Habillage, maquillage, coiffure
- Déplacements
- Régie
- Moyens techniques
- Post-production

- Certifier sa démarche par un tiers indépendant pour aller au-delà d'une déclaration d'intention.
- Servir de marqueur d'évolution pour les professionnels.
- Se préparer aux évolutions réglementaires.
- Communiquer auprès de ses parties prenantes.

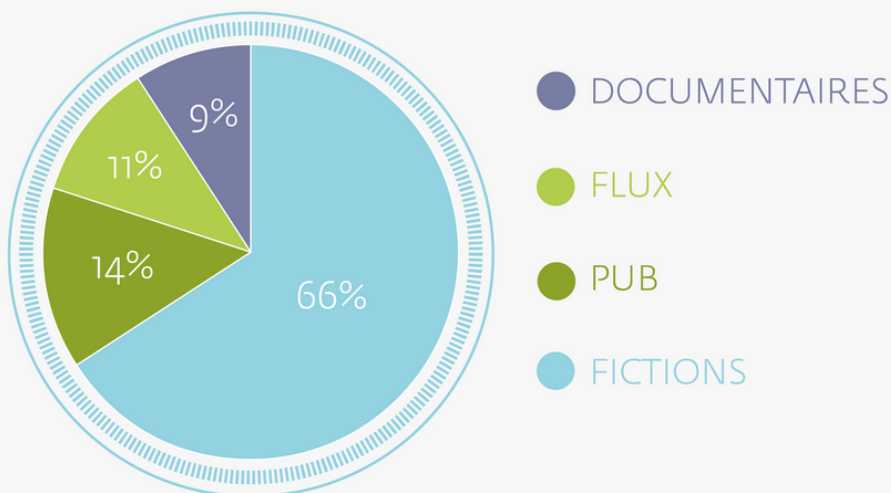
Oeuvres étudiées

Étude page 23 ←

Toutes les productions étudiées se sont engagées dans une démarche éco-responsable en s'appuyant sur les critères du Label Ecoprod. Les ambitions et les moyens n'ont certes pas été égaux. Cependant, chacune d'entre elles a eu l'envie d'expérimenter la mise en place d'actions leur permettant de réduire leur empreinte environnementale.

Pour une grande partie d'entre elles (61 %, soit 27 en valeur absolue), la production était à l'initiative de la démarche d'éco-production.

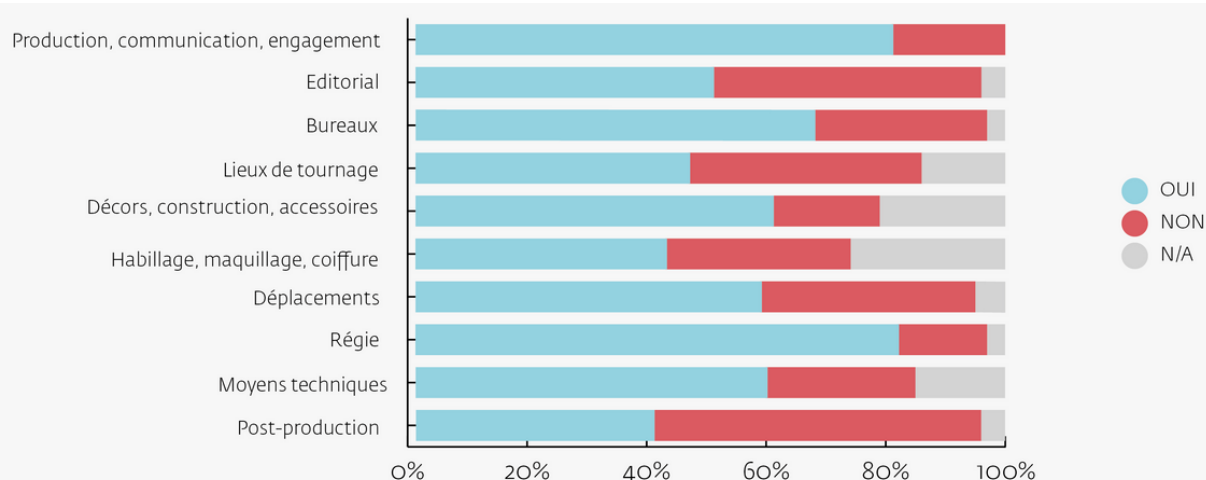
Tableau 1 - Corpus par genre



Les actions d'éco-production mises en place sur la base du label

Étude page 27 ←

Une analyse des grilles de référentiel complétées par les productions étudiées a permis de distinguer les actions majoritaires des actions plus rarement mises en place.



Des actions majoritairement déployées

Étude page 31 ←

Certaines actions semblent se systématiser et ont été mises en place par près de 100% des productions étudiées :

- Embauche d'une personne en charge de l'éco-production.
- Tri des déchets dans les bureaux et sur les lieux de tournage.
- Proposition d'une offre de restauration végétarienne et limitation de la viande rouge.

Et des actions plus minoritaires

D'autres actions peuvent être plus difficiles à mettre en place, pour diverses raisons :

- Actions liées à une infrastructure plus globale (la production et/ou la personne en charge de l'éco-production n'a pas de leviers d'actions).
- Freins économiques, lorsque l'alternative coûte trop cher.
- Absence d'alternatives (groupes électrogènes, véhicules,...) : branchements forains trop compliqués à mettre en place, absence d'offre de groupes électrogènes non thermiques ou de voitures électriques...
- Manque de connaissances, sensibilisation ou implication.
- Manque de temps pour trouver des alternatives ou de nouveaux prestataires.

Ces 5 freins croisent parfois la question de la dimension artistique notamment l'inquiétude (fondée ou non) que des choix de l'éco-production n'impactent la création.

On retrouve ces contraintes à travers la difficulté de mettre en place certains critères du label :

- 68% des productions n'ont pas approvisionné les bureaux de production en énergie renouvelable.
- 70% des productions n'ont pas utilisé une alimentation en énergie renouvelable ou pu éviter l'utilisation d'un groupe électrogène sur les lieux de tournage.
- 60% des productions n'ont pas utilisé de véhicules électriques ou hybrides.

70%

des productions n'ont pas pu éviter l'utilisation d'un groupe électrogène sur les tournages.

02

L'ÉCO-PRODUCTION, UN CHANGEMENT DE PARADIGME

L'éco-production vise à encourager l'industrie audiovisuelle à adopter des méthodes de production moins nocives envers l'environnement. Les tournages posent un défi environnemental de par leur dépendance profonde à des systèmes de fabrication polluants et gaspilleurs. L'éco-production cherche à répondre à ces enjeux en questionnant la relation entre le secteur audiovisuel et ses pratiques peu durables. Elle propose de repenser cette industrie sur des bases matérielles plus modestes, économes et durables, suggérant une réintégration du cinéma et de l'audiovisuel dans un environnement matériel moins nocif pour l'environnement et plus circulaire.

Cela passe par une modification de l'organisation générale des tournages à travers des pratiques innovantes et en faisant appel à la créativité des professionnels. C'est donc un changement vers des pratiques plus soutenables, nécessitant un gain en savoir-faire, en temps, en implication et en créativité de la part des professionnels du secteur.

Comment l'éco-production est-elle perçue ?

L'éco-production est une réponse à une situation d'écœurement face un ensemble de pratiques, de réalités et d'habitudes perçues aujourd'hui comme des aberrations.

Ce sont souvent les choses les plus visibles et les plus évidentes à observer qui font l'objet d'une évolution rapide des comportements et points de vigilance : les mégots jetés dans la nature, la profusion d'emballages, les feuilles de décor jetées en fin de tournage et plus globalement l'ensemble des déchets que l'on veille désormais à ne plus abandonner derrière soi après le tournage d'une scène. Autant de réalités qui n'ont plus lieu d'exister pour un nombre croissant de professionnels.

L'éco-production apparaît en définitive comme une enquête à partir d'une quête de sens pour un secteur emblématique - "l'usine à rêves" - qui réécrit l'imaginaire de sa propre culture professionnelle, et invente des possibilités de vie, de réalisation et de travail compatibles avec la nécessité de faire mieux, avec moins de matérialité, moins d'énergie, moins de gaspillage et moins d'aberrations.

L'éco-production encourage l'innovation de nouvelles dynamiques de vie sur les tournages, favorisant ainsi un enrichissement des relations sociales. Des exemples fréquemment cités par les répondants sont ceux du co-voiturage ou du train (surtout quand il remplace l'avion) qui permettent de créer des moments de partage informel au sein des équipes.

La promotion de l'économie locale et l'attention portée aux fournisseurs locaux reflètent la volonté de créer des tournages respectueux des personnes et de l'environnement. En réponse à la consommation excessive et à l'opulence de certains tournages, l'éco-production aspire donc à remettre du sens dans les pratiques, et au passage recréer un sentiment de convivialité, évitant le piège de la privation.

Par ailleurs, de nouveaux métiers apparaissent et se structurent, pour prendre en charge l'éco-production tout au long du processus de fabrication d'une oeuvre audiovisuelle. Selon Alexandre Monnin, Professeur à l'ESC Clermont Business School en redirection écologique et design :

“L'émergence d'un nouveau métier en éco-production, figure centrale de cette mutation, symbolise la transition d'une industrie autrefois perçue comme une entité isolée de ses impacts environnementaux, vers une conscience accrue de son rôle dans la lutte contre le changement climatique et la dégradation des écosystèmes.”

Les trois écologies de Guattari en réponse aux crises du cinéma

Le secteur cinématographique, audiovisuel et publicitaire est confronté à des crises multiples, à la fois internes, comme la dénonciation des violences sexistes et sexuelles liées à #metoo, et externes, incluant la pandémie de Covid-19 et la crise écologique. Ces crises soulignent la nécessité d'un continuum relationnel inspiré des trois écologies de Félix Guattari : sociale, mentale et environnementale. Dans ce contexte, l'éco-production émerge comme une solution visant à réintégrer les activités productives dans leur environnement, en promouvant des relations réciproques, la mutualisation des ressources, et la réduction de l'empreinte écologique.

Cela inclut des aménagements socio-organisationnels dans tous les départements et l'émergence de nouvelles professions incarnant l'écoresponsabilité, dont le statut se doit d'être défini pour légitimer ce poste et donner les leviers d'action nécessaires pour agir. La violence symbolique envers les personnes en charge de l'éco-production, abordée plus en détail dans la suite de l'étude, est vue comme une continuité de la violence écocide, soulignant l'importance d'un respect mutuel sur les plateaux et de la promotion des mesures de protection de l'environnement.

03 ANALYSE SOCIO- ORGANISATIONNELLE DE L'ÉCO-PRODUCTION

Étude page 34 ←

L'éco-production implique une réorganisation des usages de l'ensemble du processus de production et en impacte donc l'organisation globale. Chaque département est concerné, l'éco-production ne peut être pensée en dehors d'une réorganisation systémique et impliquant largement l'ensemble des membres de l'équipe, des prestataires et plus globalement du secteur. De nouvelles professions émergent qui viennent incarner l'éco-responsabilité au sein du secteur.

Vers un nouveau métier ?

66%

des personnes en charge de l'éco-production sont des femmes

Un changement de pratiques est né d'une prise de conscience de professionnels du terrain, alimentés par les démarches plus institutionnelles de transition du secteur. Ils ont changé leurs pratiques à leur niveau et dans leurs départements, montrant ainsi l'exemple pour des actions plus vertueuses. En a découlé l'émergence d'un nouveau poste dédié à l'éco-production. Ce nouveau métier commence à se structurer sur le terrain, mais recouvre des réalités différentes comme le montre l'analyse des réponses au sondage "Vers un métier en éco-production". Ce sondage s'est articulé en trois axes : le cadre dans lequel cette nouvelle activité se construit, la formation des personnes en charge de l'éco-production, et les missions attribuées. Ce poste semble être aujourd'hui majoritairement féminin : 66 % de femmes, contre 34 % d'hommes.

Typologie et données chiffrées sur le nouveau métier en charge de l'éco-production

Un sondage en ligne réalisé entre septembre 2023 et mars 2024 a permis de récolter auprès de 76 professionnels les données suivantes et de nourrir les réflexions du groupe de travail Ecoproduct impliqué sur ce sujet :

Type d'emploi

Les personnes en charge de l'éco-production sont majoritairement embauchées sous le statut d'intermittent en CDDU (Contrat à Durée Déterminée d'Usage).

Métier d'origine

Ces professionnels ont en moyenne 11 ans d'expérience dans le secteur : 22% viennent de la régie, 17% de l'assistantat de production, 11% de postes de chargé de production.

11

ans d'expérience
dans le secteur en
moyenne

72%

ont validé une
formation en éco-
production

Formation en éco-production

37 % d'entre elles ont validé une formation certifiante en éco-production, et 35 % ont suivi une formation non-certifiante de plusieurs jours, soit sur des outils d'éco-production (bilan carbone, labellisation) soit à travers une sensibilisation plus globale aux enjeux sectoriels.

Statut

Les personnes en charge de l'éco-production sont généralement embauchées sous la Convention Collective Nationale de la Production audiovisuelle au statut de régisseurs adjoints (34%), assistants de production (22%), ou assistants régisseurs adjoints (15%).

Missions de la personne en charge de l'éco-production

La mission principale d'une personne chargée de l'éco-production est la planification d'une stratégie globale, l'accompagnement des équipes, et la compilation des données.

Sur la durée d'un production, les missions se déclinent majoritairement de la manière suivante :

- Temps de préparation :

Les personnes en charge de l'éco-production sont présentes en moyenne 37% du temps de prépa et le dédie à la planification de la démarche d'éco-production. Ses actions sont principalement de rédiger une feuille de route globale, de concevoir la stratégie d'éco-production en lien avec le producteur, directeur de production et les chefs de postes et de rechercher des prestataires et des parties prenantes éco-responsables.

- Temps sur le tournage :

Elles sont présentes environ la moitié du temps de tournage (52 %), dédié à l'application de la démarche d'éco-production. Ses actions sont de sensibiliser toutes les parties prenantes, déployer sur le terrain la stratégie d'éco-production, de gérer l'alimentation sur le plateau, récolter les données pour un bilan carbone ou une labellisation, gérer le tri et la revalorisation des déchets.

- Temps en post-production :

Après le tournage et durant la post-production, elles dédient 15% du temps à produire un bilan carbone, constituer un dossier de labellisation et synthétiser la démarche d'éco-production.

Les tâches associées à l'éco-production infusent tous les métiers et couvrent une gamme d'activités pratiques, depuis le tri des déchets jusqu'à la sélection de vêtements de seconde main pour les costumes, en passant par la recherche de fournisseurs éco-responsables et la proposition d'alternatives de transport et d'énergie, jusqu'à la collecte de données pour soutenir la responsabilité environnementale.

L'éco-production est une expérimentation sociale, et pas seulement filmique.

Différentes manières d'organiser une éco-production

Étude page 40 ←

La gestion de l'éco-production est organisée de manière différente selon les projets, trois modèles se distinguent :

68%

des productions étudiées ont internalisé leur démarche d'éco-production

Internalisation

L'internalisation de la démarche d'éco-production représente 68% des productions étudiées. Les productions font le choix de désigner ou d'embaucher une personne dans l'équipe afin de piloter et de mettre en place une démarche d'éco-production.

Externalisation

L'externalisation de la démarche consiste à faire appel à des prestataires spécialisés en éco-production afin de piloter et mettre en place la démarche. Il est à noter que les productions ayant une approche efficace ont également désigné ou embauché une personne à un poste en éco-production au sein de l'équipe, en plus du prestataire spécialisé. Cela représente 11% des productions étudiées.

Organisation hybride

Une organisation hybride se traduit par une internalisation d'une partie des actions, principalement le pilotage et la sensibilisation, et l'appel à un prestataire pour des tâches spécifiques, comme la production d'un bilan carbone, la gestion et valorisation des déchets ou la gestion de la consommation énergétique des locaux ou studios. Cela représente 20% des productions étudiées.

Tableau 3 - Efficacité des différents types d'organisation

Succès				Echec			
A l'initiative		Diffusion / Production / Réalisation		A l'initiative		Directeur de production ou régisseur	
Organisation	Internalisée	Hybride	Externalisée	Organisation	Internalisée	Hybride	
Pilotage de la démarche	Direction de production	Poste en éco-production	Prestataire en éco-production	Pilotage de la démarche	Personne à un poste en éco-production	Assistant de production	
En lien direct avec	Production Régie générale Equipe	Production Direction de production Régie Générale Equipe Prestataire spécialisé (gestion de déchets)	Production Direction de production Régie Générale Equipe Poste dédié en éco-production	En lien direct avec	/	/	Prestataire spécialisé (gestion de déchets)
Score moyen Label Ecoprod	69,9%	71,4%	73,1%	Score moyen Label Ecoprod	55%	56%	

L'internalisation est donc l'approche la plus répandue.

Cependant, les trois approches ont permis aux productions d'obtenir des éco-scores relativement similaires au Label Ecoprod. Les facteurs de succès ne sont pas directement liés à la forme organisationnelle de la démarche d'éco-production, mais bien à l'intégration de ces enjeux au sein du processus global de production.

Les productions qui intègrent activement une démarche d'éco-production en désignant ou embauchant une personne dédiée au sein de l'équipe et en créant une organisation favorable, à partir du début du processus de production, obtiennent de meilleurs résultats.

En revanche, une partie des productions, même quand une personne en charge des enjeux environnementaux a été désignée, n'a pas su créer une organisation favorable obtenant un éco-score moyen plus bas, de 56% au Label.

Ce faible score est souvent dû à un manque de soutien envers la personne en charge de l'éco-production, particulièrement de la part des départements de production et de réalisation, conduisant à un sentiment d'isolement et des moyens limités pour agir de manière structurelle et transverse.

L'analyse des réponses aux questionnaires révèle une préoccupation pour la gestion du temps par les responsables de l'éco-production. Alors que le secteur est marqué par une réduction de la durée des tournages, la mise en place d'une production éco-responsable suppose un certain temps d'organisation. Il apparaît que ce temps pris à déployer cette démarche est à reconsidérer non pas comme un "temps en plus" mais bien plutôt comme un gain d'efficacité, un gain budgétaire, un gain éducatif et un gain transformatif. Une productrice témoigne :

“Le temps ça permet aussi de réfléchir à des solutions pour que cela coûte moins cher... du temps de brainstorming, etc. Sur plusieurs productions, je l'ai observé : donner du temps et le budgéter pour l'éco-référence, cela fait baisser les coûts.”

Dimension sociale : des déséquilibres inhérents à la condition des personnes en charge de l'éco-production

Étude page 51 ←

Dans l'éco-production, les dynamiques sociales peuvent créer des déséquilibres d'éco-responsabilité, générer des stéréotypes de genre et entraîner de nouvelles formes de marginalisation :

Tout le monde ne se sent pas concerné par l'éco-production : l'étude fait ressortir une asymétrie d'éco-responsabilité, c'est-à-dire une division sociale non égalitaire dans la conduite de l'éco-production. Les plus fréquemment citées d'entre elles par nos répondants renvoient à une proactivité distincte entre l'équipe technique et l'équipe artistique.

“Le surcoût du confort est supérieur au surcoût de l'éco-production.”

La diversité des types de contrat et des rémunérations de la personne en charge de l'éco-production peut refléter les hiérarchies et discriminations existantes. Cela affecte son inclusion au sein des équipes et, in fine, la réussite de la démarche d'éco-production.

— Les personnes souhaitant mettre en place des actions d'éco-production rencontrent dans leur pratique un large spectre d'émotions allant de l'enthousiasme à la frustration, éprouvant à la fois un enrichissement personnel et une satisfaction malgré les défis et les obstacles rencontrés. Le contraste entre les difficultés à mettre en place certaines actions ou mobiliser les équipes et les victoires quotidiennes renforce leur sentiment d'utilité et de contribution positive.

— Des cas de harcèlement moral ciblant spécifiquement les femmes, notamment les plus jeunes, occupant des postes en éco-production ont été rapportés au cours de cette étude. Ces situations reflètent une forme de discrimination genrée au sein des équipes : les responsabilités liées à l'éco-production sont souvent perçues par les équipes comme des tâches mineures, nécessitant une revalorisation. Cette perception est exacerbée par des stéréotypes sexistes, âgistes et anti-écologistes, qui peuvent faire écho aux stigmatisations médiatiques des (jeunes) femmes engagées dans l'écologie.

L'influence des personnes en charge de l'éco-production s'étend à la culture professionnelle du secteur audiovisuel, qui favorise une culture de l'expérimentation. Leur travail contribue à une écologie matérielle et relationnelle, promouvant des pratiques respectueuses et inventives, influençant positivement les imaginaires et les manières de penser au sein de la profession.

L'éco-production vise à se prémunir d'une forme de décroissance triste, ou pénible à accueillir, mais réside davantage dans le fait de "produire mieux et de travailler autrement avec d'autres" estime une interviewée.

Ces résistances et ces violences symboliques viennent, paradoxalement, confirmer le caractère profondément renouvelant de la démarche d'éco-production au sein d'une économie de type industrielle.

L'écologie, ce ne sont pas seulement des gestes "pour l'environnement", mais aussi et d'abord "l'écologie des relations sur un plateau".

Perspectives d'évolution du métier

Concentrer les responsabilités de l'éco-production sur une unique personne, sans vraie structuration du métier, peut initialement sembler limiter l'engagement global des équipes, en faisant de la personne en charge de l'éco-production une figure potentiellement vue comme restrictive, pouvant entraver l'innovation et les initiatives à l'échelle individuelle ou collective.

Toutefois, ce rôle semble crucial dans la facilitation d'une dynamique de collaboration et de réflexion collective autour de l'éco-production. Plutôt que de répartir les responsabilités d'éco-production parmi plusieurs membres de l'équipe, ce qui pourrait sembler favoriser une approche plus inclusive, il devient apparent que la solution réside dans la définition et la structuration d'un cadre professionnel clair pour ce nouveau métier. Ce cadre permettrait de mieux reconnaître et valoriser leur rôle, tout en offrant la flexibilité nécessaire pour adapter leurs responsabilités face à l'augmentation des charges administratives. Il semble nécessaire de renforcer et de clarifier ce poste pour mieux intégrer les pratiques d'éco-production au cœur des processus de travail, encourageant ainsi une participation plus active et engagée de toute l'équipe.

La sensibilisation continue de l'équipe au sujet de l'éco-production est essentielle, avant, pendant, et après le tournage. Il faut également prévoir des moments de réflexion collective pour évaluer la démarche, reconnaissant l'importance de l'anticipation et de la préparation pour minimiser le gaspillage. L'approche doit être perçue non comme une contrainte mais comme une démarche positive, où l'humour joue un rôle clé dans l'engagement des équipes. Enfin, l'échange d'expériences et de bonnes pratiques entre les personnes en charge d'éco-production est crucial pour enrichir la démarche globale.

Au-delà de ces prérequis, il est nécessaire que la personne en charge de l'éco-production possède une connaissance approfondie des différents métiers de l'audiovisuel ainsi que des impacts environnementaux d'un tournage, bien au-delà des émissions de CO₂, pour établir des priorités d'action éclairées.

Des conditions nécessaires à la mise en place d'une démarche d'éco-production

Pour qu'une démarche d'éco-production soit efficace, il faut que la production en soit à l'initiative. Étant la structure porteuse du projet, elle a toutes les cartes en main pour penser la démarche et faire son suivi jusqu'au terme de la fabrication de l'œuvre. Les conditions de travail de la personne en charge de l'éco-production sont également au cœur de la réussite du processus. Cinq pré-requis nécessaires à la réussite d'une démarche semblent ensuite se distinguer :

1. L'éco-production implique des choix structurels de production, il est donc essentiel que la démarche soit portée par la production et la réalisation, que la démarche soit externalisée, internalisée ou hybride.
2. La démarche d'éco-production se construit de manière transverse et collective entre la production, la réalisation et les chefs de poste et peut être coordonnée par la personne en charge de l'éco-production. Cette dernière aura notamment pour mission d'accompagner et de sensibiliser l'équipe.
3. En arrivant assez tôt dans le processus de production, la personne en charge de l'éco-production dispose de plus de latitude pour élaborer sa stratégie et la mettre en place avec succès.
4. L'acquisition d'une légitimité, qui passe par un statut hiérarchique adéquat, grâce au soutien de la production, et l'harmonisation des responsabilités écologiques sont essentielles pour permettre à la personne en charge de l'éco-production de déployer efficacement la démarche.
5. La proactivité du département de production est bien sûr cruciale pour le succès de l'éco-production, mais d'autres parties prenantes, comme les diffuseurs, jouent également un rôle important.

04

ANALYSE ÉCONOMIQUE DE L'ÉCO-PRODUCTION

La nécessité de considérer le coût de l'éco-production

Étude page 68 ←

Alors que la réglementation environnementale progresse, les entreprises doivent s'adapter rapidement pour y répondre voire même anticiper des contraintes futures. Parallèlement, il est crucial que l'écosystème dans son ensemble s'ajuste pour offrir des solutions alternatives plus écologiques à des coûts abordables, malgré les obstacles identifiés qui freinent le déploiement de certaines actions éco-responsables. De plus, la pérennité du secteur est mise au défi par l'augmentation des coûts de production notamment due à la raréfaction des ressources, soulignant l'importance d'une transition vers des pratiques plus durables pour assurer sa survie à long terme.

À l'échelle des productions : surcoût, réduction ou redistribution des coûts ?

Contrairement à l'idée reçue, à l'échelle d'une production, l'éco-production n'engendre pas un surcoût systématique mais nécessite une redistribution du budget existant, axée sur des pratiques éco-responsables et sur l'optimisation des coûts. S'engager dans l'éco-production implique de repenser les besoins et de trouver des alternatives moins nocives pour l'environnement, souvent accompagnées d'une réduction des coûts grâce à des innovations et à une planification minutieuse. Selon un directeur des productions :

“L'éco-production n'est pas un surcoût, mais suppose de redistribuer le budget d'une production.”

L'éco-production, entre 0 et 1% du budget ?

La ligne du budget “démarche d'éco-production” se situe très majoritairement, dans le cas des productions étudiées pour cette étude, entre 0 et 1 % du budget total des productions. Plus le budget global est élevé, moins cela coûte en proportion de la production, le budget supporté étant pour l'essentiel fixe (salaire, prestation, etc.).

0 à 1%

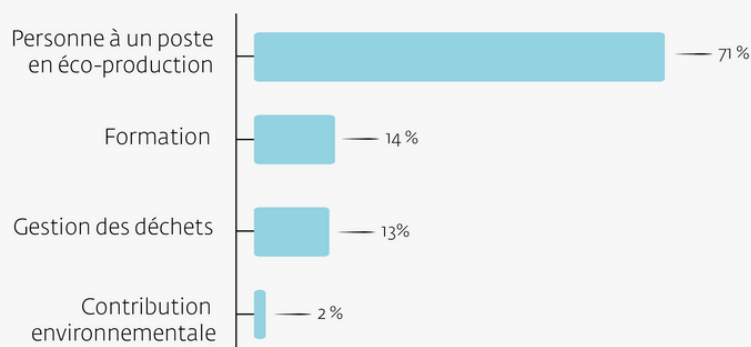
du budget d'une production correspond aux nouvelles lignes budgétaires créées pour l'éco-production.

64%

des productions étudiées ont eu un budget dédié à l'éco-production

64 % des productions étudiées affirment avoir eu un budget spécifique alloué à l'éco-production, ce qui s'est traduit par l'apparition de nouvelles lignes budgétaires. Pour les autres, l'éco-production s'est seulement traduite par la désignation d'une personne en interne, d'une modification de ses missions sans impact sur le budget de la production.

Tableau 4 - Composition des nouvelles lignes budgétaires de l'éco-production



Réorientations budgétaires

Étude page 71 ←

Plusieurs actions d'éco-production mises en place ne donnent pas lieu à une ligne budgétaire spécifique, mais à des réorientations de tout ou partie du budget d'un département vers des dépenses plus éco-responsables. Par exemple, si l'on réduit la consommation de viande à la cantine, il n'y a pas de création d'une nouvelle ligne budgétaire, ni nécessairement une augmentation ou une baisse de la ligne budgétaire correspondante. Les budgets étant validés parfois bien avant la mise en place de l'éco-production, les achats responsables dans certains départements s'insèrent dans les lignes déjà existantes.

Cette redistribution peut exister dans tous les départements et peut se traduire à la fois par une augmentation de certains coûts et une diminution d'autres coûts, l'une pouvant compenser l'autre.

S'il y a un surcoût directement identifié pour une démarche d'éco-responsabilité, il doit être considéré comme un investissement sur le moyen terme, par exemple grâce à la réutilisation des équipements d'une production à une autre ou une montée en compétence de ces équipes grâce à du temps de formation.

Le tableau ci-dessous détaille le budget de six productions engagées dans une démarche d'éco-production.

Tableau 5 - Exemples de budgets en éco-production

	Série fiction	Long métrage cinéma	Série fiction	Long métrage cinéma	Long métrage fiction	Publicité
Type d'organisation	Internalisée		Hybride		Externalisée	
Score au Label	72,5 %	82,2%	89,4 %	71,5 %	71 %	75,5%
Budget global	2 400 000 €	6 540 857 €	778 290€	25 000 000 €	10 000 000 €	500 000 €
Poste en éco-production	Nouvelle ligne en éco-production		Nouvelle ligne en éco-production		Nouvelle ligne en éco-production	
	6 000 €	3 389 €	5 600€		55 000€*	29 000 €**
Prestataire gestion des déchets			1182€	10 000 €	10 000 €	
Contribution environnementale						5 000 €
Lignes supprimées	Lignes supprimées		Lignes supprimées		Lignes supprimées	
Suppression de groupe électrogène	- 14 000 €	- 25 088 €		- 5 000 €		- 5 000 €
Redirection des coûts	Redirection des coûts		Redirection des coûts		Redirection des coûts	
Location de véhicules électriques		13 556 €		5 000 €	70 000 €	8 000 €
Eco-conception des décors	1 000 €				10 000 €	
Achat d'une machine à grain	500 €					

* 5 000€ personne à un poste en éco-production, 50 000€ prestataire spécialisé en éco-production
 ** 3 000€ personne à un poste en éco-production, 25 000€ prestataire spécialisé en éco-production

L'importance de l'expérimentation

Étude page 75 ←

La capacité à innover en matière d'éco-responsabilité dépend largement du temps alloué à la préparation et de la volonté de gérer les risques associés à de nouvelles pratiques. Certains producteurs adoptent volontairement un rôle pionnier, choisissant d'investir davantage dans des pratiques éco-responsables pour favoriser l'innovation, tout en anticipant les bénéfices à long terme en termes d'éco-responsabilité et de réduction des coûts. Il y a alors des bénéfices au-delà des économies directes : une reconnaissance accrue et un prestige pour les sociétés de production, ainsi qu'une contribution positive au secteur et à la société en général.

L'engagement dans une démarche d'éco-responsabilité participe non seulement d'une image de citoyenneté de l'entreprise, mais aussi de l'inscription dans une dynamique d'innovation continue pour se situer aux avant-postes du secteur. S'engager dans l'éco-production est perçu par ces producteurs comme essentiel pour anticiper les évolutions du secteur et éviter les coûts liés à un retard dans l'adoption de pratiques durables, y compris les coûts financiers et symboliques liés à la non-conformité aux attentes en matière d'éco-responsabilité. La volonté d'être exemplaire joue un rôle dans leur motivation. Il s'agit donc d'un investissement à moyen terme.

Un coût d'entrée qui se transforme en investissement

Les productions qui ont expérimenté pour la première fois une démarche d'éco-production ont certes dû, pour la plupart, assumer un coût supplémentaire d'entrée en termes de temps passé et de recherche de solutions, mais rapidement la logique d'investissement prévaut se traduisant par une baisse des coûts (courbe d'expérience). Il y a un coût d'entrée, principalement du temps et de l'attention à consacrer à cette démarche, pour analyser la situation, concevoir de nouvelles solutions et accompagner le changement, mais les résultats sont au rendez-vous, avec en outre des externalités positives pour le secteur et pour le cadre socio-économique : les fournisseurs et les territoires peuvent bénéficier de ces effets d'impulsion pour réorienter leurs façons de travailler et s'inscrire dans une nouvelle dynamique.

Les productions qui ont déjà une certaine expérience de l'éco-production ont pour la plupart réussi en outre à réduire les coûts :

“Sur plusieurs productions, je l’ai observé : donner du temps et le budgéter pour l’éco-référence, cela fait baisser les coûts. Prendre du temps pour la seconde main permet de faire des économies.”

La démarche d'éco-responsabilité relève d'un engagement. Elle passe par un investissement qui peut se rentabiliser à la fois en termes d'impact environnemental et d'optimisation de la structure de coûts. Elle génère des externalités positives et apporte en outre une valorisation de la société de production en termes de responsabilité sociétale.

05 ANALYSE ENVIRONNEMENTALE DE L'ÉCO-PRODUCTION

Plus le monde des tournages se pense indépendamment des milieux sociaux, matériels, écologiques, plus ses dépendances vis-à-vis de la technologie, de la matérialité et de l'énergie augmentent. C'est là tout le paradoxe d'un monde fabriqué à l'intérieur du monde : son autonomie apparente et son fonctionnement autarcique participent pleinement de son caractère vorace, gaspilleur et polluant.

Indicateurs, éléments d'analyse et limites de leur portée

Étude page 82 ←

Deux niveaux d'analyse des données chiffrées ont été réalisés : un premier, fondé sur les bilans carbone définitifs pour évaluer directement l'impact des actions éco-responsables sur les émissions de gaz à effet de serre, et un second, d'ordre écosystémique, qui vise à identifier les actions les plus efficaces en intégrant un nouvel indicateur sectoriel, l'indicateur "matière".

L'introduction de l'indicateur "matière" répond à la nécessité de prendre en compte la complexité des impacts environnementaux au-delà des seules émissions de CO₂, intégrant les consommations matérielles, énergétiques et leurs effets sur les écosystèmes. Cela permet de prendre en considération les impacts sur la biodiversité, de la phase extraction à la phase déchet et c'est là également toute sa pertinence socio-environnementale. Cette hypothèse se justifie par le cadre même dans lequel agir en éco-production. Cette démarche se situe, en effet, au niveau planétaire et dans le cadre d'un système sociotechnique distribué socialement, industriellement, écologiquement, etc.

Ces deux niveaux d'analyse sont complémentaires, et le facteur carbone reste essentiel dans l'évaluation de l'impact des productions et la mise en place de stratégies, notamment sur le plan des politiques publiques, pour faire évoluer les pratiques à l'échelle de l'industrie.

Des échelles spatiales et temporelles plurielles

D'une part, il s'agit d'œuvrer à une échelle qui va du local au planétaire. Les combustibles fossiles, les matériaux, les écosystèmes, le climat posent des questionnements stratégiques pour les entreprises même sans "conviction écologique". Penser "éco-production" suppose de penser une stratégie d'entreprise qui engage la viabilité matérielle même du secteur audiovisuel.

D'autre part, il s'agit d'œuvrer à une échelle qui va du court terme aux engagements à long terme, notamment en pensant aux engagements pour la survie de l'entreprise sur le moyen terme dans le cadre de contraintes structurelles fortes que représentent les matériaux et les ressources fossiles.

Demeure alors à questionner, avec lucidité, la viabilité d'une croissance infinie de la production-diffusion dans un monde conditionné matériellement.

Résultats de Carbon’Clap

Étude page 79 ←

L'outil Carbon'Clap, développé par Ecoproduct, offre une vue d'ensemble sur les impacts carbone de la production d’une oeuvre audiovisuelle, cinématographique ou publicitaire. Ce tableau présente les empreintes carbone des productions ayant effectué leur bilan carbone en suivant la méthodologie établie par Carbon’Clap. Le tableau permet de rendre compte des empreintes moyennes par typologies à partir des données issues de Carbon’Clap entre mars 2023 et mars 2024.

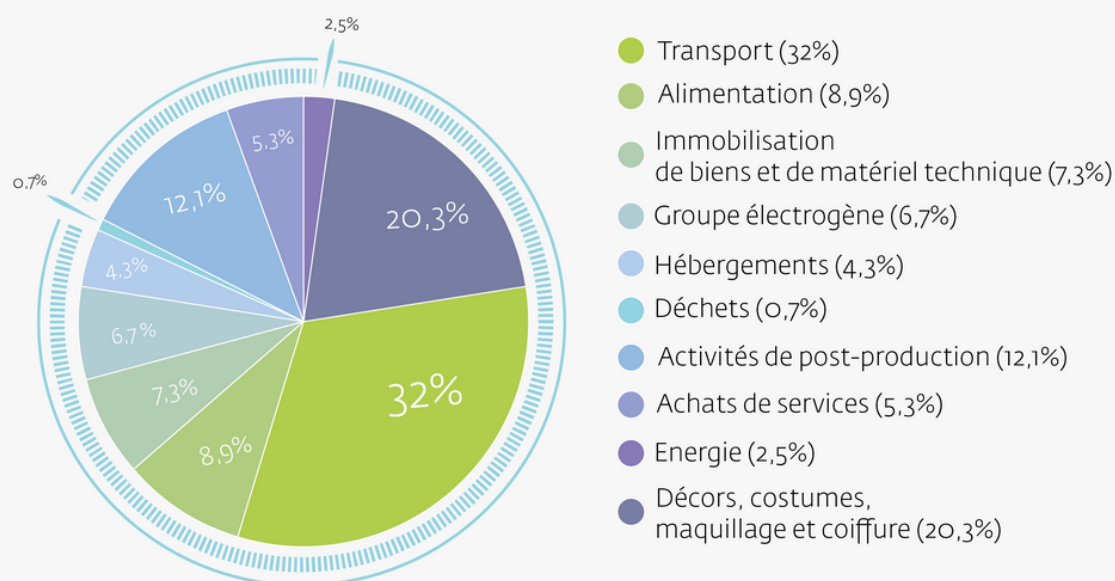
Tableau 6 - Impact carbone moyen des différents genres étudiés

Genre	Budget Moyen	Impact carbone moyen par projet	Durée moyenne
Fiction			
Long métrage de fiction	7,5 M€	188,7 tCO2e	1h38min
Court métrage de fiction	66 k€	6,2 tCO2e	15 min
Fiction TV unitaire	2,4 M€	138,5 tCO2e	1h14min
Série de fiction (par épisode)	778 k€/ep	31,8 tCO2e/ep	47 min
Documentaire			
Long métrage documentaire	275 k€	16,1 tCO2e	1h
Documentaire unitaire	182 k€	9,8 tCO2e	52min
Série documentaire (par épisode)	131 k€/ep	8,2 tCO2e/ep	42min
Divertissement			
Divertissement en plateau	393 k€	130,6 tCO2e	1h40min
Captation d'événements			
Captation de spectacle vivant	141 k€	12,7 tCO2e	1h50min
Publicité			
Publicité	194 k€	14,6 tCO2e	

Répartition des émissions CO₂

Les principaux postes d'émissions sont les transports (32%), la déco et les costumes (20%), les moyens techniques (immobilisations de matériel et groupes électrogènes) qui, une fois combinés, représentent 14% des émissions, et l'alimentation (repas) pour près de 9% des impacts globaux.

Tableau 7 – Répartition de l'impact moyen d'une production audiovisuelle selon les catégories de postes d'émission carbone observés (CO₂e)



Réduire les émissions d'une fiction TV unitaire avec le label Ecoprod : quel impact ?

Étude page 86 ←

L'étude met en lumière l'efficacité du label dans l'identification des postes émetteurs et la mise en place d'une stratégie d'éco-production. Il apparaît également qu'une marge de manœuvre est possible, au-delà de la labellisation, pour aller vers des mesures d'éco-production encore plus ambitieuses.

41%

d'émissions en moins sur les postes les plus émetteurs grâce au label Ecoprod

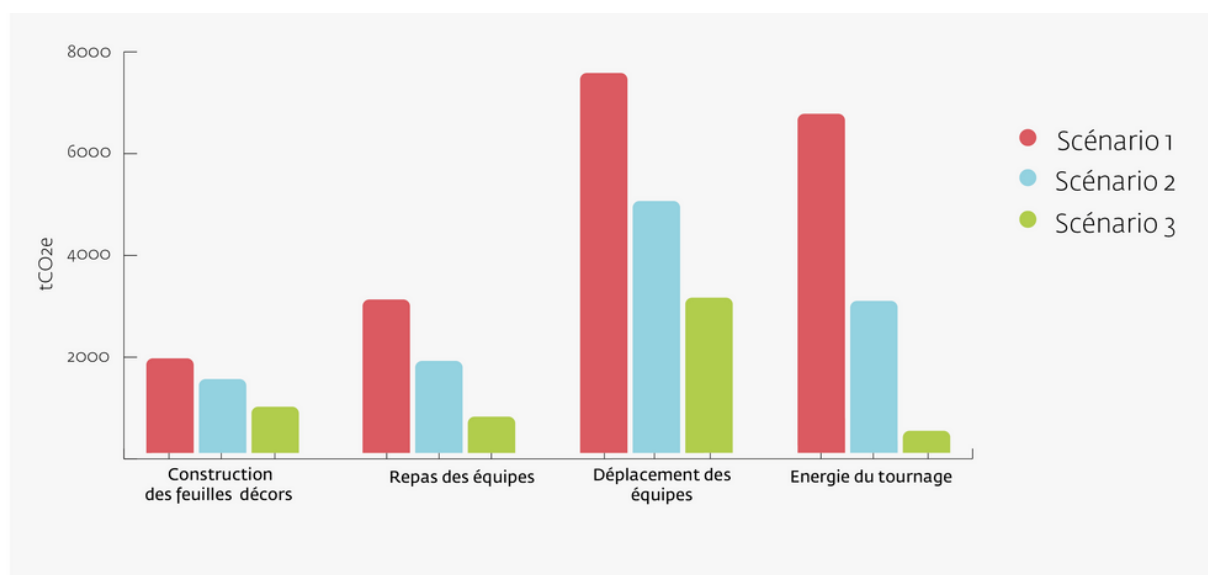
Zoom sur quatre postes d'émissions : alimentation, décors, déplacements, énergie

Sur les 4 postes les plus importants (déplacements, Groupes électrogènes, déco, alimentation), le Label Ecoprod permet de réduire de 41% les émissions de gaz à effets de serre.

Nous avons estimé les réductions induites par la mise en place des critères listés dans le label Ecoprod et une démarche d'éco-production très ambitieuse sur les quatre pôles les plus émetteurs en modélisant trois scénarios.

Tableau 8 - Comparaison de l'impact carbone équivalent des scénarios étudiés

	Scénario 1 - Business as usual	Scénario 2 - Label Ecoproduct	Scénario 3 - Production frugale
Repas des équipes	Régime alimentaire moyen des français.	Réduction des repas à base de viande rouge, augmentation des repas végétariens.	Suppression des repas à base de viande rouge. Une majorité des repas végétariens.
Possibilité de réduction d'impact CO ₂		40% de réduction CO ₂	76% de réduction CO ₂
Déplacements des équipes	Déplacements moyens sur un tournage de fiction TV unitaire.	Réduction des transports aériens et 1/3 des trajets en voitures effectués en covoiturage.	Suppression des transports aériens et 75% des transports en voitures sont effectués en covoiturage.
Possibilité de réduction d'impact CO ₂		34% de réduction CO ₂	59% de réduction CO ₂
Feuille Décor	Création d'une feuille décors à partir de matériaux achetés neufs, mis en forme et jetés sans recyclage.	La moitié des feuilles décors provient de ressourceries. La moitié des éléments fabriqués sont donnés en ressourceries en fin de tournage.	L'intégralité des feuilles décors proviennent de ressourceries. La totalité sont renvoyés en ressourceries.
Possibilité de réduction d'impact CO ₂		22% de réduction CO ₂	51% de réduction CO ₂
Energie du tournage	Énergie composée principalement d'un groupe électrogène diesel.	Réduction de la part du groupe électrogène diesel, au profit d'une solution sur batterie (UME), et d'un branchement sur secteur.	Suppression du groupe électrogène diesel. Énergie composée principalement de branchements secteur, complété d'une solution sur batterie.
Possibilité de réduction d'impact CO ₂		55% de réduction CO ₂	94% de réduction CO ₂



Perspectives d'évolution du processus de labellisation

100% des personnes ayant suivi le référentiel du Label Ecoprod souhaiteraient continuer à s'appuyer sur la méthodologie proposée pour leurs prochaines productions. L'étude met en avant l'utilité d'établir des systèmes de certifications et de valorisation des démarches à travers des critères communs.

Néanmoins il ressort de l'étude que la définition d'une liste de critères pré-établies comprend un risque de limiter la créativité de l'éco-production en figeant la démarche. Ecoprod a ainsi pensé le label et son référentiel comme un outil flexible qui évolue avec le temps, encourageant ainsi l'innovation et l'engagement écologique.

Il est également à noter que la gestion accrue et la documentation requise pour le reporting ajoutent une couche administrative qui peut détourner de l'objectif d'engagement réel en faveur de l'environnement, de l'expérimentation et de l'ingéniosité nécessaire à la réussite d'une démarche ambitieuse d'éco-production.

La collecte de documents est malgré tout nécessaire pour crédibiliser les démarches, et permet de mobiliser, de

mettre des démarches en valeur auprès des différentes parties prenantes de l'industrie audiovisuelle, et de pousser la mutualisation de pratiques ou la création de services. Par exemple, le critère sur le réemploi des décors peut favoriser la mutualisation de lieux de stockage si la demande devient de plus en plus fréquente avec une utilisation croissante du Label.

À l'échelle de l'industrie, il est important d'avoir des indicateurs fiables et nationaux qui permettent de conduire des politiques publiques et des stratégies privées ambitieuses, structurantes et chiffrées.

D'ailleurs plusieurs groupes audiovisuelles structurent leur stratégie d'éco-production globale en s'appuyant sur le Label Ecoprod. Gérald-Brice Viret, Directeur Général en charge des Antennes et des Programmes de Canal+ annonçait ainsi aux Assises de l'éco-production 2023 "Toutes nos créations originales qui seront à l'antenne dans 24 mois doivent être éco-produites. On va tourner pour avoir le Label sur 100% de nos productions."

Passer du récit à la pratique, de la forme tout court à la forme de vie, des engagements verbaux aux engagements en actes, des expériences de pensée aux expérimentations matérielles, telle semble être la vocation première du Label Ecoprod qui, bien plus qu'un outil de reporting ou qu'un instrument de verdissement pour la profession, vise à accroître, guider et enrichir la réflexivité des différents métiers concernés par ces transitions, pour autoriser ces professionnels à interroger la pertinence des choix réalisés à chaque étape d'un tournage. Des choix, des arbitrages, des renoncements et des inventions, des actions situées, priorisées et suffisamment anticipées.

06

LA REDIRECTION DU SECTEUR

Vers une structuration de l'éco-production

Étude page 100 ←

La transition écologique dans l'industrie audiovisuelle passe aujourd'hui en partie par une structuration des métiers en charge de l'éco-production. Cette transformation à l'échelle de l'industrie va au-delà de simples mesures isolées, vers un changement systémique dans la production, diffusion, et consommation des contenus, en relevant collectivement les défis structurels et culturels. Ce processus est non seulement essentiel pour réduire les impacts négatifs mais aussi une opportunité d'innover dans la narration et la production, invitant à l'exploration de nouveaux genres et formats qui stimulent une sensibilisation écologique.

Repenser le rôle de la culture

Cette réorientation écologique est une nécessité urgente et une opportunité pour repenser le rôle de la culture et de la création dans la construction d'un avenir durable. Une action collective doit être mise en place, en passant par la formation, la sensibilisation, et la collaboration pour accélérer cette transition. Elle invite à envisager l'audiovisuel non seulement comme un moyen de divertissement mais aussi comme un vecteur potentiel de changement positif, exploitant la puissance de l'imaginaire et l'engagement créatif pour favoriser une prise de conscience et une transformation écologique.

De la régie au récit

La question éditoriale demeure complexe, particulièrement autour des phases initiales de production telles que l'écriture du scénario, avec des avis divergents sur le périmètre d'intervention d'éco-production. L'éco-production n'entrave naturellement pas la liberté de création, mais les prises en considération environnementales peuvent rejaillir sur des choix artistiques. On observe par exemple la pratique de la "relecture environnementale" dans certaines productions, ce qui souligne une volonté d'intégrer des considérations écologiques sans pour autant imposer des contraintes créatives excessives.

Réaliser consiste à concrétiser cet imaginaire dans des décors, des accessoires en plus de l'incarner dans des corps et des costumes. Entre les mots d'un scénario et les éléments d'un tournage, durant cette phase de mise à l'image et de rendu sonore, une fenêtre d'action peut être ouverte au travers de la démarche d'éco-production et donner un droit de regard aux personnes en charge de l'éco-production, droit de regard à ne pas confondre avec un droit de censure.

En effet, des exemples concrets montrent comment des choix de mise en scène peuvent influencer de manière éco-responsable le rendu final, sans compromettre l'intégrité de l'histoire. Repenser des genres entiers peut également être une façon d'intégrer ces nouveaux enjeux : la Cli-Fi (fiction climatique) émerge comme un genre littéraire et médiatique illustrant la rencontre entre narratives et enjeux écologiques.

L'éco-production, loin d'être une utopie, vise finalement à transformer non seulement les pratiques de production mais aussi à enrichir les imaginaires, en promouvant des visions alternatives pour un monde en transition écologique.

A l'issue de cette recherche, il semble que ce milieu professionnel est parmi les plus conscients et disposés à changer, mêlé aux transformations artistiques et culturelles en cours, qui incorporent aujourd'hui de nombreuses pensées de l'écologie à leurs démarches.

L'éco-production met l'accent sur une dimension propre à l'industrie cinématographique et audiovisuelle, à savoir qu'il s'agit d'abord et avant tout d'une industrie de prototypes qui porte bien son nom : avec ce poste en éco-production, le tournage retrouve la tonalité d'un fait expérimental dans lequel chaque profession n'est pas de l'ordre du prestataire interchangeable, mais est susceptible de participer d'une aventure collective, réflexive, attentive et réciproque. Plus l'industrie préserve cette dimension historique et originelle d'industrie de prototype, plus l'éco-production semble aisée à faire exister : les marges de manoeuvres, les latitudes, les possibilités d'invention et d'enquête sont plus grandes, l'intelligence et la créativité reprennent une place plus importante dans la confection des réalisations.

Ainsi, le cinéma, l'audiovisuel et la publicité n'occupent plus seulement une fonction pivot dans la production d'imaginaires alternatifs, mais se trouvent au centre des questions afférentes aux futurs de la production. Comment fabriquer des images et des sons différemment ? Quelles pratiques cultiver pour faire exister ces mondes, leurs économies et leurs savoirs, en allégeant leur empreinte ? Comment ce secteur se questionne-t-il et imagine-t-il son propre futur et sa pérennité socio-environnementale ? Autant de questionnements auto-adressés par le secteur dont certaines réponses nous ont été livrées dans cette enquête.